

COMLOTISTOPHOBIE Phobie des complotistes

Phobie non spécifique, non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11

VOIR AUSSI : COMLOTISMOPHOBIE Phobie du complotisme

Le complotisme, c'est la tendance à expliquer des événements importants par l'action secrète d'un petit groupe puissant et malveillant, même quand les preuves sont faibles, contradictoires ou inexistantes. On parle aussi de « théorie du complot ».

Les complotistes explosent en ligne parce qu'Internet réunit plusieurs mécanismes très puissants : diffusion instantanée, émotion, algorithmes et dynamique de groupe.

Principaux facteurs

Les réseaux sociaux récompensent l'émotion

Les plateformes mettent souvent en avant ce qui provoque :

- Colère ;
- Peur ;
- Indignation ;
- Surprise.

Or les contenus complotistes sont conçus pour ça :

« On vous ment », « vérité cachée », « révélation censurée », etc.

Un contenu nuancé circule moins vite qu'un récit dramatique.

Les algorithmes favorisent l'engagement

Les systèmes de recommandation de plateformes comme YouTube, TikTok ou Facebook cherchent surtout à maintenir l'attention.

Quand quelqu'un regarde une vidéo « alternative », l'algorithme peut proposer :

- Des contenus plus sensationnels ;
- Plus polarisés ;
- Parfois plus extrêmes.

Cela peut créer une spirale de radicalisation informationnelle.

Internet efface les anciens filtres

Avant, l'information passait davantage par :

- Rédactions ;
- Éditeurs ;
- Vérifications journalistiques ;
- Expertise académique.

Aujourd'hui, n'importe qui peut produire un contenu très convaincant visuellement sans contrôle sérieux.

Une vidéo bien montée peut sembler crédible même sans preuves solides.

Les communautés en ligne renforcent les croyances

Les groupes fermés, forums ou canaux créent des « bulles » où :

- Les mêmes idées circulent en boucle ;
- Les contradictions sont rejetées ;
- Les membres se renforcent mutuellement.

C'est proche d'un mécanisme de chambre d'écho.

Le volume d'information fatigue l'esprit critique

On reçoit chaque jour énormément :

- De vidéos ;
- De posts ;
- D'images ;
- De pseudo-expertises.

Quand le cerveau est saturé, il utilise davantage des raccourcis mentaux (biais cognitifs), par exemple :

- Biais de confirmation ;
- Recherche d'intentions cachées ;
- Confusion entre corrélation et causalité.

Les périodes de crise accélèrent le phénomène

Les pics de complotisme apparaissent souvent pendant :

- Pandémies ;
- Guerres ;
- Crises économiques ;
- Attentats ;
- Transformations technologiques.

Pendant la pandémie de COVID-19, les réseaux ont servi d'accélérateur massif à des récits concurrents sur les vaccins, les gouvernements ou les laboratoires.

Le sentiment d'identité joue un rôle énorme

Le complotisme n'est pas seulement une question d'information ; c'est aussi une question d'appartenance.

Croire à une théorie peut donner :

- Le sentiment d'être lucide ;
- D'appartenir à un groupe « éveillé » ;
- De résister à une élite supposée manipulatrice.

Contredire la théorie peut alors être vécu comme une attaque personnelle ou identitaire.

Les acteurs malveillants exploitent ces dynamiques

Certains utilisent volontairement le complotisme :

- Propagande politique ;
- Influence étrangère ;
- Business de l'attention ;
- Vente de produits ou formations ;
- Recherche de notoriété.

Le modèle économique de l'attention favorise parfois les contenus extrêmes parce qu'ils génèrent plus de clics et de partage.

Point important

Le succès du complotisme ne signifie pas que les gens sont « stupides ». Ces mécanismes exploitent des traits humains normaux :

- Besoin de cohérence ;
- Peur de l'incertitude ;
- Méfiance ;
- Recherche de sens ;
- Besoin d'appartenance.

Le numérique amplifie simplement ces tendances à une échelle inédite.